



PHOTO EXTRAITE DE
LA SÉRIE « ABYSSES »
SUR FRANCE 2.

Écologie **VENGEZ WILLY !**

*Attaques d'orques contre des bateaux,
requins prédateurs d'hommes,
goélands sournois... Et si les animaux
avaient décidé d'en découdre
avec l'humanité ?*

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Autour des navires, les ailerons rôdent. Au large du Portugal et de l'Espagne, les attaques de bateaux par des orques se multiplient. Dans ces histoires où se mêlent les destins de navigateurs chevronnés et de riches propriétaires de voiliers, les cétacés aux dents acérées sont des anti-héros de choix. Le skippeur Sébastien Destremau mais aussi l'animatrice télé Christine Bravo en ont été la cible. Début juin, un requin a happé un touriste russe en mer Rouge, au large de l'Égypte. Des scénarios similaires à la série « Abysses », où, dès le premier épisode, une baleine à bosse se jette en travers d'un bateau de touristes. Si dans cette fiction diffusée sur France 2 la revanche animale ne fait aucun doute, dans la réalité, les scientifiques sont divisés. L'hypothèse d'une meneuse d'épaulards nommée « Gladis », qui coacherait ses congénères pour lancer des attaques coordonnées après avoir été blessée par un navire, est envisagée. Pour Camille Brunel, défenseur de la cause animale et auteur d'« Éloge de la baleine » (éd. Rivages), « ça ne fait pas l'ombre d'un doute qu'ils savent ce qu'ils font. Ils ont identifié le gouvernail : ils savent où attaquer ». Et de s'appuyer

sur un précédent pour justifier sa thèse. « Au XIX^e siècle, en plein essor de la pêche baleinière, les attaques de cachalots contre les bateaux ont connu un pic. Au début, ces mammifères ne comprenaient pas pourquoi ils se faisaient massacrer, puis ils ont contre-attaqué. C'est ce qui a inspiré "Moby Dick" à Melville. » Pour les requins, en revanche, point de délinquance en bande organisée. « C'est un concours de circonstances où il y a moins de poissons et plus de touristes. Nous avons créé les conditions d'un monde où on se fait bouffer par les animaux », assure Camille Brunel. « L'hypothèse de la vengeance, j'y crois très moyennement. Il faudrait déjà être

blir que ce concept existe chez les orques, même si cela reste des mammifères évolués », nuance Frédéric Ducarme, chercheur en philosophie de l'écologie au Muséum national d'histoire naturelle. S'il écarte la théorie d'un assaut de requins tueurs, une autre créature pourrait avoir décidé de s'en prendre à nous. « Avec le développement du tourisme sur la côte atlantique, il y a de plus en plus d'attaques de goélands. Ils ont développé des techniques pour arriver au ralenti derrière les gens et prélever avec une grande précision leur nourriture, ou intimider les enfants, comme les singes en Inde. » En dépit de fondements scientifiques, la fable de la vengeance animale fait recette, au point que T-shirts et autocollants « Sink the rich » (noyez les riches) sont commercialisés. « Nous avons besoin d'expiation une forme de culpabilité en imaginant des récits où nous sommes punis par la nature. C'est une flagellation », analyse Camille Brunel. Et Frédéric Ducarme de compléter : « La rébellion de la nature est un fantasme rassurant, elle serait capable de distinguer les gentils et les méchants. Mais la nature tue sans s'en rendre compte. » L'homme ne peut pas en dire autant... ●